

Chapitre 3. Rapprochements à la faveur de la « Marche pour l'égalité » (octobre 1983-décembre 1983)

1. Tarik Kawtari et Farid Taalba

De Montfermeil à Tolbiac

Tarik Kawtari est né en 1962 dans un quartier populaire de Casablanca, au Maroc. Son père a émigré en France en 1967 après avoir obtenu un contrat auprès de L'*Office national de l'immigration*. Tarik Kawtari :

« Je m'en rappelle même de l'endroit où c'était... Il y avait des gens qui achetaient des contrats, alors que ce n'est pas payant normalement. Il y a des gens qui vendaient leurs maisons pour acheter des contrats pour aller en France. Ils investissaient pour s'en sortir, pour aller plus loin »¹.



Tarik Kawtari

En France, son père a commencé à travailler comme plongeur dans des restaurants et des hôtels. En 1973, la mère de Tarik Kawtari a décidé de rejoindre son mari en France. Après six mois de précarité et plusieurs déménagements à Dijon ou encore à Vitry-sur-Seine, la famille Kawtari a finalement obtenu un logement dans la cité des Bosquets à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis. Tarik Kawtari : « On avait le choix entre la cité des 4000 de La Courneuve, la cité des 3000 à Aulnay-Sous-Bois, ou les Bosquets à Montfermeil »². Pour Tarik Kawtari et sa famille, cela a été un moment de joie. Les conditions de logement et l'environnement leur ont semblé pleinement satisfaisants dans cette cité où la population était encore composée d'une majorité de familles françaises.

1 Entretien avec Tarik Kawtari, Gentilly, 19 novembre 2011, durée : 5 h 10.

2 *Ibid.*

Dans son enfance, Tarik Kawtari a pu pleinement accéder aux services publics municipaux destinés à la jeunesse. Et cela, contrairement aux jeunes immigrés des cités de transit de Nanterre. Tarik Kawtari :

« Politiquement, la ville était quadrillée. Elle était tenue par le *Parti Communiste*, culturellement, sportivement, socialement pour chaque âge. À l'époque, ils nous gonflaient la tête avec le Chili, le Nicaragua, le frère coco cubain... Il y avait des voyages qui étaient organisés par la municipalité à Moscou ou je ne sais pas où (rire). Nous on était en décalage total. À l'époque, il y avait encore des militants communistes qui habitaient dans la cité [...] donc ils quadrillaient les trucs. Sur le logement, c'était la CNL [*Confédération Nationale du Logement*], sur le sport c'était le club municipal, sur la culture les MJC [*Maisons des Jeunes et de la Culture*]. Et donc tu avais tout un truc qui faisait qu'ils tenaient tout. Et ils étaient communistes plutôt... dans leur terminologie à eux... plutôt stalinien »³.

Arrivé en France à 10 ans, Tarik Kawtari a appris le français en CM2. Doué en mathématiques, il a rapidement fait partie des premiers de la classe et il a facilement obtenu son BEPC. La conseillère d'orientation a pourtant proposé à ses parents de lui faire poursuivre ses études dans un collège d'enseignement technique. Et ce, en leur expliquant qu'il pourrait vite travailler et les aider financièrement. Ses parents ont refusé, et Tarik Kawtari a finalement été admis en seconde C au lycée général du Raincy. Il était alors l'un des rares jeunes immigrés des Bosquets à poursuivre ses études dans cette ville pavillonnaire dont le revenu par habitant était autrement plus élevé qu'à Montfermeil.

En 1978, alors qu'il était en seconde, et qu'il était délégué de classe, il a participé au mouvement lycéen s'opposant à la mise en application de la « loi Haby »⁴. À cette époque, il s'est rapproché d'élèves, Français d'origine métropolitaine, issus de catégories sociales plus aisées, politisés, et de gauche. Tarik Kawtari : « C'était genre des rebelles, des rebelles de papier tu vois ? C'était des pavillons, c'était tranquille, mais c'était quand même des rebelles

3 Entretien avec Tarik Kawtari, Gentilly, 19 novembre 2011, durée : 5 h 10.

4 La loi Haby, qui doit son nom au ministre français de l'Éducation nationale René Haby, est une loi française du 11 juillet 1975. Elle prévoit la mise en place d'un collège unique.

contre la société et tout ça [...] plus ou moins anarchistes [...] ou communistes ». Tarik Kawtari a ainsi eu l'occasion de participer à quelques réunions organisées par un groupe libertaire du lycée, mais il ne s'y est pas senti à l'aise et n'y a donc pas adhéré. Lors de notre entretien, il expliquera rétrospectivement cette non-adhésion par l'existence de trop fortes différences entre lui et ces jeunes militants. Différences entre enfants d'ouvriers et enfants de milieux plus aisés ; entre habitants des cités et habitants des zones pavillonnaires ; entre jeunes immigrés et Français ; voire entre amateurs de funk, de soul et de reggae et amateurs de rock.

Cette différence de vécu explique également, selon lui, les différences d'opinion qu'il pouvait avoir avec les élèves de gauche ou des enseignants communistes sur certaines questions politiques, telles que l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques en 1979. Tarik Kawtari :

« À l'époque, ils soutenaient mordicus l'invasion de l'Afghanistan. Ils disaient : "Oui les Afghans étaient à l'époque de l'esclavage, ils étaient arriérés et tout. C'est la dynamique communiste. On ramène un truc moderne. On ramène ceci, on ramène cela". Tu vois ? Nous on disait : "C'est quoi le truc ? Tu veux faire le bonheur des peuples contre leur volonté ? De manière aussi agressive ?" On n'était pas d'accord ».

Parallèlement à ses études au lycée, Tarik Kawtari a commencé à entraîner des enfants au foot dans le club municipal de sa ville. Mais entre 1973 et 1980, aux Bosquets et à Montfermeil, la situation a évolué. La proportion des Français originaires de métropole a diminué dans la cité. Une petite délinquance et la consommation de drogue ont commencé à apparaître. L'image des Bosquets s'est dégradée. Tarik Kawtari :

« Ils commençaient à en parler comme Chicago. Mais nous dans le quartier on se sentait à l'aise. Je connaissais des gens au lycée [...] ils faisaient le tour, alors qu'ils auraient fait plus vite en coupant à travers le quartier. À l'époque, c'étaient des fantômes. Même si après, à force de fantasmer là-dessus, c'est devenu presque une réalité »⁵.

5 Entretien avec Tarik Kawtari, Paris, 16 février 2012, durée : 4 h 15.

Du reste, les tensions, entre jeunes immigrés et militants communistes, un peu plus âgés et n'habitant plus forcément dans la cité, se sont accentuées. Cela s'est, entre autres, manifesté dans le club de foot. Tarik Kawtari :

« Notre génération, les jeunes arabes et noirs on va dire, pour résumer les choses, on est arrivés au club de Montfermeil, tenu par les cocos [...] Et il commençait à y avoir des tensions avec les Français on va dire. Il y a eu une année où il y a eu une vingtaine ou une trentaine d'adultes qui ont quitté le club. Il n'y a pas eu d'explication politique. Une des raisons, je pense, c'est que la génération qui arrivait commençait à avoir des conflits autour de trucs, de rapports un peu plus violents, de vols, de choses comme ça qui ont... Mais leur culture à eux, les mecs cocos et tout ça, leur culture et tout ça, tu le vois ce que c'est. [C'étaient] des gentils racistes quoi. C'est la vérité. Ils avaient des trucs sur les noirs, sur les rebeux. En blaguant comme ça. [...] Et petit à petit, la génération qu'on était [la moins acceptée] et eux ils ne comprenaient pas. On avait dix-sept, dix-huit ans. [...] Eux, ils avaient pour la plupart vingt-huit, trente ans. Ils découvraient presque une autre génération [et ils disaient] : "On ne peut pas leur parler comme avant, ils se croient tout permis". Il y a eu des tensions comme ça. Parce que tu entendais des trucs de fou : [...] "Alors le singe, c'est quand que tu vas remonter sur ton arbre?". Plus d'une fois, ça s'est terminé en pugilat »⁶.

En 1981, après avoir obtenu un baccalauréat G3, en techniques commerciales, il s'inscrit dans un DEUG en économie et relations internationales, à l'université Paris 1. Il trouve alors un travail de démonstrateur aux Galeries Lafayette pour payer ses études. Tarik Kawtari : « Ça m'a appris à parler devant des gens et plus tard ça m'a servi dans la militance »⁷.

En 1981, par le biais d'un membre de sa famille proche de la gauche marocaine, Tarik Kawtari participe à quelques manifestations organisées par l'*Association des Marocains de France*⁸ pour protester contre la violente répression des « émeutes du pain » à Casablanca. À la même période, il aide

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ Voir plus haut, pp. 58-59.

à la constitution de dossiers de demandes de régularisation pour des immigrés sans papiers, au 46 rue de Montreuil, à Paris, au siège de la *Maison des Travailleurs Immigrés*⁹, regroupement associatif auquel appartenait l'*Association des Marocains de France*. Mais cela reste très ponctuel.

C'est dans le cadre de l'université Paris 1, au Centre Pierre-Mendès-France situé dans le quartier de Tolbiac, qu'il commence vraiment à intensifier ses activités militantes. En effet, en septembre 1982, suite au massacre de Sabra et Chatila¹⁰, un mouvement de contestation se développe en France, et Tarik Kawtari constitue un comité de soutien à la Palestine avec des amis étudiants. Ce comité participe à des manifestations et monte quelques actions, s'opposant par exemple à la venue de l'ambassadeur d'Israël au Centre Pierre-Mendès-France.

À travers ce comité, entre 1982 et 1983, Tarik Kawtari et ses amis rencontrent des militants extérieurs à l'université, plus âgés, issus de l'immigration, et agissant sur la question palestinienne. Ils entrent notamment en contact avec d'anciens militants du *Mouvement des Travailleurs Arabes* qui participent au journal *Sans Frontière*¹¹, comme Saïd Bouziri ou Driss El Yazami, mais dont Tarik Kawtari et ses amis ne connaissent pas l'histoire à ce moment-là.

Ils font aussi connaissance avec des étudiants du Centre Pierre-Mendès-France engagés dans des syndicats étudiants ou des organisations de jeunesse de gauche et d'extrême gauche, propalestiniens ou pro-israéliens. Parmi eux, Harlem Désir en dernière année de licence de philosophie, et militant au sein de l'*Union Nationale des Étudiants de France - Indépendante et Démocratique*, ou encore, Pierre Raiman, étudiant en Histoire et militant à la *Ligue Communiste Révolutionnaire*. Tarik Kawtari :

« En vérité, ce mec il venait, je ne comprenais pas, il faisait des études et il travaillait à la RATP. Il venait en se faisant passer pour un mec populo. Mais en vérité il était populo rien du tout. Son père était l'un des 50 plus grands patrons de France »¹².

9 Voir plus haut, p. 59.

10 Dans la banlieue de Beyrouth, les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila, encerclés par l'armée israélienne, sont victimes d'un massacre du 16 au 18 septembre 1982.

11 Voir plus haut, p. 61.

12 Entretien avec Tarik Kawtari, Paris, 16 février 2012, durée : 4 h 15.

De la même façon, ils rencontrent David Assouline — inscrit à l'université Paris 6, sur le campus Jussieu, et alors membre de la *Ligue Ouvrière Révolutionnaire* — avec lequel ils participent à un comité interuniversitaire en soutien à la Palestine. Tarik Kawtari se rapproche surtout d'autres étudiants du Centre Pierre-Mendès-France et d'ailleurs, ayant un parcours un peu similaire au sien, et qui partageront par la suite une grande partie de son parcours militant. Parmi eux, on peut évoquer Djamel Kelfaoui.



Djamel Kelfaoui

Celui-ci est né à Paris en 1961. Il a grandi dans la cité Tassigny, à Bondy, et il étudie la sociologie à l'université Paris 10, à Nanterre. Il a commencé à s'engager en 1980 au moment de la « rumeur de Bondy »¹³, et il est déjà en contact avec les militants de *Rock Against Police* et les créatrices de *La Kahina* et de l'*Association de la Nouvelle Génération Immigrée*¹⁴. Du reste, il a créé l'association *SOS Ça Bouge !*, à Bondy.

On peut également citer Farid Taalba.



Farid Taalba

D'Aulnay-sous-Bois au Collectif Jeunes

Farid Taalba est né en 1964, à Aulnay-sous-Bois. Il est français. Sa famille est originaire de Kabylie, en Algérie, mais est installée en France depuis 1918. Son père a été ouvrier spécialisé dans différentes usines, mais a fini par tomber gravement malade et a dû arrêter de travailler. Sa mère a alors pris un emploi et son père s'est occupé des enfants. La famille Taalba a d'abord habité dans la cité des Milles-Milles à Aulnay-

sous-Bois. Alors que Farid avait sept ans, sa famille a ensuite déménagé à Sevran, puis assez rapidement au Blanc-Mesnil, où elle est restée une dizaine d'années. Farid Taalba est toutefois resté très attaché au quartier des Milles-Milles durant le reste de son enfance et de son adolescence, puisqu'une partie

13 Voir plus haut, p. 83.

14 Voir plus bas, pp. 145-146.